



SARAH MACLEAN

La curiosité est un vilain défaut

LE CERCLE DES CANAILLES

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Sarah MacLean

Après avoir obtenu un diplôme de lettres et travaillé dans une agence littéraire, elle décide de se lancer dans l'écriture. Elle est auteure de romances, ainsi que de livres pour jeunes adultes devenus des best-sellers. Son talent lui a permis d'être classée à de nombreuses reprises sur la liste des meilleures ventes de l'*USA Today* et du *New York Times*.

La curiosité
est un vilain défaut

Aux Éditions J'ai lu

LE CERCLE DES CANAILLES

- 1 – Le flambeur
N° 10420
- 2 – La curiosité est un vilain défaut
N° 10703
- 3 – Le paria
N° 10873
- 4 – Discretion assurée
N° 11197

LA FAMILLE ST. JOHN

- 1 – L'amour en 9 défis
N° 11540
- 2 – L'amour en 10 leçons
N° 11543
- 3 – L'amour en 11 scandales
N° 11566

LES SOEURS TALBOT

- 1 – L'inoubliable voyage de Sophie
N° 12065
- 2 – Le colosse venu d'Écosse
N° 12202
- 3 – Le retour de Seraphina
N°12334

LES MAUVAIS GARÇONS

- 1 – Par une nuit sans lune
N° 12954
- 2 – L'amazone aux yeux verts
N° 13037
- 3 – La reine de la nuit
N° 13170

SARAH
MACLEAN

LE CERCLE DES CANAILLES – 2

La curiosité
est un vilain défaut

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Pierre*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

ONE GOOD EARL DESERVES A LOVER

Éditeur original

Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Sarah Trabucchi, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

Pour les filles qui portent des lunettes.

Cross

Londres, printemps 1824

Il y avait des avantages à être le second fils.

En vérité, s'il n'existait qu'une règle dans la société, c'était celle-ci : qu'il soit débauché ou scélérat, un héritier avait le devoir de s'amender. Il pouvait semer le chaos, jeter sa gourme et scandaliser la cour et la ville avec ses folies de jeunesse, son avenir avait été coulé dans un moule par le plus habile des artisans et il se retrouverait un beau jour ligoté à son titre, ses terres et son domaine – prisonnier de la noblesse comme tous les membres de la Chambre des lords.

Non, la liberté n'était pas pour les héritiers, mais pour les cadets. Et Jasper Arlesey, second fils du comte Harlow, le savait. Il savait aussi, avec la perspicacité du criminel qui a échappé de peu au gibet, que, bien que privé du titre, du domaine et de la fortune familiale, il était l'homme le plus chanceux du monde d'être né dix-sept mois après son aîné, Owen Elwood Arthur Arlesey, vicomte Baine.

Sur Baine reposait le poids de la respectabilité et de la responsabilité qui accompagnaient le fait d'être

l'héritier. Sur Baine reposaient les espoirs et les rêves d'une longue lignée de Harlow. C'était à Baine d'être à la hauteur des attentes de ceux qui l'entouraient – parents, pairs, serviteurs...

Et l'impeccable, très correct et très ennuyeux Baine répondait à chacune d'elles.

Voilà pourquoi, ce soir-là, Baine avait chaperonné leur jeune sœur conviée pour la première fois de sa vie à un grand bal à l'Almack's. Mission que Jasper avait promis d'effectuer. Mais il tenait rarement ses promesses – tout le monde le savait – et c'était donc Baine qui, finalement, avait accompagné la jeune fille.

Pendant ce temps, Jasper avait tenté sa chance dans l'un des cercles de jeu les plus malfamés de Londres... puis avait fêté ses gains et s'était consolé de ses pertes dans le lit d'une jolie femme.

Car Baine n'était pas le seul à vivre conformément à ce qu'on attendait de lui.

De retour à Arleseey House, Jasper esquissa un sourire au souvenir des plaisirs de la nuit, puis s'attrista d'avoir dû quitter des draps tièdes et des bras accueillants.

Il souleva le loquet de la porte de service et entra. Le bruit du battant qui se refermait fit sursauter une fille de cuisine qui, accroupie devant l'âtre, rallumait le feu avant l'arrivée de la cuisinière.

— Milord ! Vous m'avez fait peur ! s'écria-t-elle en se redressant, une main plaquée sur le charmant renflement de sa jeune poitrine.

Jasper s'inclina comme il l'eût fait devant une dame.

— Toutes mes excuses, chérie, dit-il d'une voix suave, et la rougeur qui s'étendit sur les joues de la jeune fille le combla d'aise.

Passant devant elle, suffisamment près pour entendre son souffle s'accélérer et voir son pouls s'affoler au creux de son cou, il préleva l'un des biscuits prévus pour la collation du personnel et s'attarda quelques secondes. L'émoi dans lequel sa présence mettait la jeune fille était délectable.

Il ne la toucherait pas, bien sûr : séduire le personnel était interdit, il le savait depuis longtemps.

Cela ne l'empêchait pas de l'aimer un petit peu.

D'aimer toutes les femmes – de toutes tailles et de tous milieux. Leur peau douce et leurs courbes tendres, leurs soupirs, leurs gémissements, leurs fous rires, les comédies de pudeur effarouchée des plus fortunées et les regards émerveillés des autres.

Les femmes étaient, sans aucun doute, ce que Dieu avait créé de plus réussi. Et, à l'âge de vingt-trois ans, Jasper s'était assigné pour tâche de l'en remercier en adorant toutes celles qu'il rencontrait.

Il mordit le biscuit croustillant et adressa un clin d'œil à la jeune fille.

— Tu ne diras à personne que tu m'as vu, n'est-ce pas ?

Elle ouvrit de grands yeux et secoua la tête.

— N... Non, m'sieur. Euh... milord.

Oui, il y avait de réels avantages à être le second fils.

Sur un dernier clin d'œil et un autre biscuit volé, Jasper quitta la cuisine et se dirigea vers l'escalier de service.

— Où étiez-vous ?

Vêtu d'un grand manteau noir, Stine, l'homme d'affaires de son père, sortit de l'ombre, son long visage étroit exprimant le reproche... et quelque chose d'autre, indéfinissable. Le cœur de Jasper

s'emballa de surprise, bien que pour rien au monde il ne l'aurait admis.

Il se balançait d'avant en arrière sur les talons et lâcha avec une affectation étudiée :

— À la chasse.

— Il est un peu tôt, non ?

— Pas pour vous, visiblement. Mais vous avez raison, il est l'heure d'aller au lit. J'ai passé une rude nuit et j'aimerais bien que vous n'en gâchiez pas... les effets.

Il assena une claque sur l'épaule de Stine et poursuivit son chemin.

— Votre père vous cherche.

— Je n'en doute pas, répondit-il sans se retourner. Mais je ne doute pas non plus que cela peut attendre.

— Je ne crois pas, *lord Baine*.

Il fallut un moment pour que les mots atteignent son cerveau. Horrifié, il se retourna et dit d'une voix à peine plus audible qu'un murmure :

— Comment m'avez-vous appelé ?

Les yeux de Stine se rétrécirent. Fugacement. Plus tard, ce serait ce très léger mouvement de l'homme d'affaires dont se souviendrait Jasper.

— Je vous ai posé une question, insista-t-il d'une voix irritée.

— Il t'a appelé Baine.

Jasper pivota d'un bloc et se retrouva face à son père, le comte Harlow. Personnage grand et inflexible, celui-ci contemplait son fils d'un air haineux.

Son héritier, désormais.

— Ça aurait dû être toi, murmura-t-il, affligé.

1

Le temps me manque et les façons de procéder sont réduites. Aussi, dans l'espoir d'effectuer quand même une enquête approfondie, j'ai opéré quelques ajustements.

De sérieux ajustements.

Journal scientifique de lady Philippa Marbury,
21 mars 1831, quatorze jours avant son mariage.

Sept ans plus tard

Elle était folle. Il s'en serait rendu compte cinq minutes plus tôt s'il n'avait pas été à moitié endormi et si le spectacle qu'offrait cette jeune femme blonde à lunettes, penchée sur son livre de comptes, ne l'avait pas sidéré.

Il aurait pu s'en rendre compte trois minutes plus tôt si elle n'avait pas déclaré avec aplomb qu'il s'était trompé dans la colonne F, si bien qu'à l'ahurissement s'était ajoutée l'admiration pour sa maîtrise des chiffres, écartant toute autre réflexion.

Enfin, il s'en serait rendu compte soixante secondes plus tôt s'il n'avait pas été en train d'essayer de s'habiller. Un long moment, sa chemise semblait avoir perdu toute ouverture, impasse qui pouvait justifier sa distraction.

Maintenant, cependant, il était complètement réveillé, il avait refermé le livre de comptes et il était entièrement, sinon élégamment, vêtu. Le monde avait recouvré son équilibre et son cerveau s'était remis à fonctionner, au moment précis où l'inconnue expliquait ce qu'elle était venue faire ici.

Et là, dans le silence qui avait suivi cette déclaration, Cross avait compris.

Il n'y avait aucun doute : lady Philippa Marbury, fille du marquis de Needham et Dolby, belle-sœur du marquis de Bourne et jeune personne du meilleur monde, était folle à lier.

— Je vous demande pardon ? fit-il en s'émerveillant de son propre sang-froid. Je pense que je n'ai pas bien entendu.

— Oh, je suis sûre que si, répliqua lady Philippa Marbury très posément. Je vous ai peut-être choqué, mais il me semble que votre ouïe est tout à fait correcte.

Elle avançait, se frayant un chemin entre des piles de livres chancelantes et un buste de Méduse qu'il se promettait de déplacer tous les quatre matins. Comme la robe bleue balayait un serpent de la chevelure de la Gorgone, le frottement du tissu le fit frissonner.

Il faisait trop sombre dans cette maudite pièce, se dit-il en allant allumer une lampe près de la porte. Lorsque, sa tâche achevée, il releva les yeux, ce fut pour découvrir que la jeune fille avait modifié sa trajectoire.

C'était lui qu'elle visait à présent, le faisant reculer vers le bureau. Un instant, il songea à ouvrir la porte dans l'espoir qu'elle se rue dehors et le débarrasse de sa présence. Qu'elle le laisse libre de faire comme si cette rencontre n'avait pas eu lieu et de recommencer la journée à zéro.

Il heurta un grand boulier, et le choc le ramena à l'instant présent. Il cessa de reculer. Elle continuait à avancer.

Sa position de propriétaire associé du plus célèbre enfer du jeu londonien faisait de lui l'un des hommes les plus puissants d'Angleterre. Physiquement, il la dominait d'au moins vingt centimètres, et il pouvait se montrer plutôt effrayant quand il le voulait.

En outre, elle n'était ni le genre de femme qu'il avait l'habitude de remarquer, ni le genre de femme qui s'attendait à ce qu'il la remarque. Et elle n'était assurément pas le genre de femme capable de lui faire perdre la tête.

Reprends-toi, mon vieux, se gronda-t-il.

— Arrêtez.

L'injonction resta en suspens entre eux, brutale et comminatoire. Elle obéit. Il n'aima pas le son étranglé qu'avait pris sa voix.

Elle ne parut pas s'en apercevoir, grâce à Dieu, mais inclina la tête de côté comme un chiot qui observe son maître avec curiosité. Il détourna les yeux. La regarder ainsi était une mauvaise idée.

— Dois-je répéter ? demanda-t-elle comme il gardait le silence.

Il ne répondit pas. Répéter était inutile. La requête de lady Philippa Marbury s'était gravée dans sa tête.

Cependant, elle repoussa ses lunettes sur son nez et inspira profondément.

— Je vous demande de m'initier à la perte, déclara-t-elle aussi froidement que la première fois.

La façon dont ses lèvres s'incurvaient autour des syllabes, caressant les consonnes, s'attardant sur les voyelles, renforçait la signification des mots.

Il se mit à faire carrément chaud dans la pièce.

— Vous êtes folle.

Elle se pétrifia, visiblement surprise par la remarque. Bien. Il était temps que quelqu'un d'autre que lui soit surpris.

— Je ne crois pas, dit-elle au bout d'une minute.

— Vous devriez quand même en envisager la possibilité, assura-t-il en s'efforçant de mettre un peu de distance entre eux – tâche compliquée, compte tenu de l'encombrement de la pièce. Car le fait de débouler sans chaperon dans le plus célèbre enfer du jeu de Londres en réclamant... en réclamant ce que je n'ose répéter ne peut s'expliquer rationnellement.

— La présence d'un chaperon n'aurait pas rendu ma démarche plus rationnelle, répliqua-t-elle. En réalité, elle l'aurait rendue impossible.

— Précisément, dit-il en enjambant une pile de journaux.

Le parfum de linge frais et de soleil qui émanait de la jeune femme l'enveloppa. Il tenta de l'ignorer.

— Amener un chaperon dans le plus célèbre enfer du jeu de Londres, c'est cela qui aurait été aberrant, vous ne trouvez pas ?... Quel bel objet ! dit-elle en passant un doigt sur le boulier. Vous vous en servez souvent ?

Il fut distrait par ses longs doigts sur les boules noires. Par leur légère courbure. Une imperfection ?

D'ailleurs, pourquoi ne portait-elle pas de gants comme ses congénères de la bonne société ? Pourquoi n'y avait-il rien de normal chez elle ?

— Non.

— Non ? fit-elle en dardant sur lui de grands yeux curieux. Vous n'utilisez pas le boulier ? Ou bien, non, vous ne pensez pas que se faire accompagner d'un chaperon aurait été aberrant ?

— Ni l'un ni l'autre. Le boulier est peu maniable...

Elle poussa une boule d'un côté du cadre à l'autre.

— Vous comptez plus vite sans lui ?

— Exactement.

— C'est vrai aussi pour les chaperons, signala-t-elle avec le plus grand sérieux. Je suis plus efficace toute seule.

— Plus dangereuse, sûrement.

— Vous me trouvez dangereuse, monsieur Cross ?

— Laissez tomber le monsieur. Et, oui, je vous trouve dangereuse.

— Pour vous ? s'enquit-elle d'un ton plutôt satisfait.

— Surtout pour vous mais, si votre beau-frère vous trouvait ici, j'imagine que je passerais un mauvais moment.

Bourne avait beau être son ami et son associé, il lui arracherait la tête.

Elle parut admettre ce point.

— Bon, alors, je vais vite vous exposer ma requête.

— Je préférerais que vous partiez vite.

— Oh, non. Je regrette, mais il n'en est pas question. Vous voyez, j'ai un projet très précis et j'ai besoin de votre aide.

Ayant réussi, Dieu soit loué, à se glisser derrière son bureau, il s'assit dans le fauteuil, ouvrit le livre de comptes et affecta d'étudier des chiffres que la présence de la jeune fille brouillait en colonnes grises inintelligibles.

— Je crains, lady Philippa, que votre projet ne fasse pas partie des miens. Vous êtes venue pour rien... Comment êtes-vous arrivée ici, à propos ?

Le regard de lady Philippa vacilla, ce qui devait être rare.

— De la façon habituelle.

— Comme nous l'avons dit, la façon habituelle implique pour les jeunes filles la compagnie d'un chaperon. Et la destination n'est jamais un enfer du jeu.

— Eh bien, j'ai marché.

Un bref silence.

— Vous avez marché.

— Oui.

— Seule.

— Il faisait grand jour, précisa-t-elle d'un ton défensif.

— Vous avez traversé Londres à pied.

— Traversé, non. Notre maison n'est pas si loin.

— À plus d'un kilomètre de la Tamise.

— Vous n'avez pas besoin d'en parler comme si c'était l'Écosse.

— Vous avez traversé Londres de jour jusqu'à l'entrée de *L'ange déchu* et vous avez, j'imagine, frappé à la porte et attendu qu'on vous ouvre.

Elle fit une moue qu'il s'interdit de fixer.

— Oui.

— Dans une voie publique.

— À Mayfair, précisa-t-elle.

— Une voie publique dans laquelle se trouvent presque tous les clubs pour messieurs... On vous a vue ?

— Je ne saurais le dire.

— Vous savez quand même que les dames ne sont pas censées faire ce genre de choses ?

Une ride minuscule creusa le front de la jeune fille entre les sourcils.

— C'est une règle stupide, vous ne trouvez pas ? Je veux dire, le sexe féminin a accès à la bipédie depuis... euh... Ève.

Cross avait connu beaucoup de femmes. Il aimait leur compagnie, leur conversation et leur curiosité, mais il n'en avait jamais rencontré d'aussi étrange.

— Néanmoins, nous sommes à Londres et en 1831. Aujourd'hui, les femmes telles que vous se déplacent en voiture et ne fréquentent pas les enfers du jeu.

Elle sourit.

— Eh bien, pas toutes, puisque j'ai marché et que me voilà. Dans un enfer du jeu.

— Qui vous a fait entrer ?

— Un homme. Il l'a fait sans rechigner dès que je me suis présentée.

— Évidemment. Bourne n'aurait pas hésité à le renvoyer si quelqu'un vous avait aperçue devant cette porte, au risque de détruire votre réputation.

Elle réfléchit une seconde.

— Je n'y avais pas pensé. En fait, personne ne s'est jamais soucié de me protéger.

Il *pourrait* la protéger...

En voilà une idée ! D'où lui était-elle venue ?

Peu importait.

— Lady Philippa, étant donné votre comportement fantasque, c'est une armée de gardes du corps qu'il vous faudrait... Malheureusement, enchaînant-il en reportant son attention sur son livre de comptes, je n'ai ni le temps ni l'envie de m'inscrire sur la liste... Bon, je pense que vous pouvez retrouver votre chemin.

Elle s'avança un peu plus. Surpris, il leva les yeux. En général, ses recommandations étaient suivies d'effet.

— Oh, vu la raison de ma présence ici, inutile de me donner du lady Philippa. Je vous en prie, appelez-moi Pippa.

Pippa. Cela lui allait bien. Mais il n'avait nulle intention de l'appeler ainsi.

— Lady Philippa, reprit-il en laissant le nom s'étirer entre eux à dessein, il est temps que vous partiez.

Elle fit un autre pas vers lui et posa la main sur le globe qu'il gardait sur son bureau, histoire de rêver de voyages de temps à autre. Sa paume écrasa l'Angleterre, ce dont il s'efforça de ne pas tirer de conclusion.

— Je crains de ne pas pouvoir partir, monsieur Cross. Je demande...

— La perdition. Oui. Votre requête a été parfaitement claire. Et mon refus aussi.

— Mais... vous ne pouvez pas refuser !

Il revint à son livre de comptes.

— Je crains que si.

Elle ne répondit pas mais, du coin de l'œil, il vit ses doigts – ces étranges doigts imparfaits – traîner sur le bord du bureau. Il attendit qu'ils s'immobilisent. Qu'ils s'éloignent.

Lorsqu'il releva la tête, ce fut pour plonger dans des yeux bleus agrandis par les verres ronds des lunettes.

— Je vous ai choisi, monsieur Cross. Avec soin. Je dois faire des recherches pour lesquelles j'ai besoin d'un associé.

Un associé pour des recherches ?

En quoi cela le concernait-il ?

— Des recherches dans quel domaine ?

— En ville, tout le monde parle de vous, monsieur. On dit que vous êtes un expert en ce qui concerne les modalités de la perdition.

— Ah bon ? jeta-t-il, feignant l'indifférence.

Elle fit oui de la tête et se mit à compter sur ses doigts.

— Absolument. Le jeu, l'alcool, la boxe et...

Elle rougit. Eh bien, qu'elle aille jusqu'au bout. Qu'elle entende l'absurdité, la folie de sa requête.

— Et ? fit-il.

Elle se redressa, et il aurait parié toute sa fortune qu'elle ne répondrait pas.

Il aurait perdu.

— ... et le coût.

Elle lâcha le mot dans un souffle, avec une sorte de soulagement. Elle avait enfin dit ce qu'elle voulait

Il avait dû mal entendre. Et son corps réagissait par erreur.

Sans attendre de commentaires, elle reprit :

— C'est le domaine dans lequel on vous accorde une très grande expertise. Et, franchement, c'est le domaine dans lequel j'ai besoin d'aide.

Grâce aux années passées à jouer aux cartes avec les joueurs les plus chevronnés d'Europe, Cross parvint à cacher son ahurissement. Il la regarda longuement.

Elle n'avait pas l'air d'une folle.

En fait, elle avait plutôt l'air normale – des cheveux d'un blond très courant, des yeux bleus comme une multitude d'Anglaises en avaient, une taille un peu plus élevée que la moyenne mais pas assez pour se distinguer de la foule, une jolie robe ni trop excentrique ni trop sage. Non, rien ne suggérerait que lady Philippa Marbury, fille de l'un des plus puissants

aristocrates du royaume, était autre chose qu'une jeune fille parfaitement normale.

Rien, tant qu'elle n'ouvrait pas la bouche pour lâcher des mots comme « bipédie ». Et « coït ».

— Vous compliquez les choses, vous savez, dit-elle dans un soupir.

— Je m'excuse, marmonna-t-il, faute de trouver une réplique bien sentie.

Les yeux bleus rétrécirent derrière les lunettes.

— Je ne crois pas à vos regrets, monsieur Cross. Selon les ragots qui circulent parmi les dames, et je vous prie de croire qu'il y en a beaucoup, vous êtes un véritable débauché.

Dieu le délivre des dames et de leurs bavardages...

— Vous ne devriez pas prendre pour argent comptant ce que vous entendez dans les salons.

— D'ordinaire, je ne le fais pas mais, à force, on finit par penser qu'il y a un fond de vérité. Il n'y a pas de fumée sans feu, vous connaissez le dicton.

— Je n'imagine pas du tout ce que vous avez pu entendre.

Mensonge. Il l'imaginait sans peine.

— Bien sûr, certains de ces racontars ne tiennent pas debout. On prétend par exemple que vous pouvez débarrasser une dame de ses vêtements sans utiliser vos mains.

— Oh, vraiment ?

— C'est idiot, commenta-t-elle avec un sourire. Je n'en crois pas un mot.

— Pourquoi ?

— Sans l'apport d'une force physique, un objet au repos reste au repos, récita-t-elle.

Il ne put résister.

— Dans ce théorème, l'objet au repos, ce sont les vêtements des dames ?

— Oui. Et la force physique exigée pour déplacer l'objet en question viendrait forcément de vos mains.

Avait-elle une idée de l'image affolante qu'elle décrivait aussi scientifiquement ? Il en doutait.

— On dit que j'ai des mains talentueuses.

— Peut-être, acquiesça-t-elle. Mais elles ne peuvent défier les lois de la physique.

Oh, comme il aurait aimé lui prouver le contraire !

— En tout cas, enchaîna-t-elle, toutes ces dames, sœurs, cousines, amies... elles causent. Et sachez qu'elles n'ont pas peur de révéler des détails vous concernant, monsieur Cross.

— Quel genre de détails ? demanda-t-il en haussant les sourcils.

Elle hésita, et ses joues se colorèrent à nouveau. Il tenta de s'endurcir, mais qu'y avait-il de plus émouvant qu'une femme qui rougissait en pensant à certaines choses ?

— On m'a assuré que vous étiez le gentleman le plus compétent en ce qui concerne le... mécanisme... de l'acte en question.

Cette fille ignorait quel fauve elle provoquait. Avec le courage qui menait certaines dames de la haute société directement dans le pétrin.

L'y accompagner serait une sacrée ânerie.

Plaquant les mains sur le bureau, il se leva.

— On vous a dit des sottises, lady Philippa. Et il est temps que vous partiez. Je vous rendrai le service de cacher votre venue à votre beau-frère. Et, même, je l'oublierai complètement.

Elle se figea ; et il en fut surpris. Depuis qu'il s'était réveillé au doux bruit des doigts feuilletant son livre de comptes, la demoiselle n'avait pas cessé de bouger. Son immobilité le mit mal à l'aise et il s'arma contre ce qui n'allait pas manquer de se produire,

une défense extrêmement logique ou un tour de phrase incongru qui le déstabiliserait dangereusement.

— Je suppose qu'il vous sera facile de m'oublier.

Hélas, il en doutait déjà.

— Mais je crains de ne pouvoir le permettre, poursuivit-elle d'un ton dépité qui s'adressait plus à elle qu'à lui. Du moins, pas tout de suite. J'ai beaucoup de questions, et personne à qui les poser. Et il ne me reste que quatorze jours.

— Que se passe-t-il dans quatorze jours ?

Bon sang de bois, pourquoi s'en mêlait-il ?

Elle parut étonnée, et il eut bel et bien l'impression d'avoir posé une question idiote.

— Je vais me marier.

Cela, il le savait. Lady Philippa était courtisée par lord Castleton, un jeune dandy qui n'avait rien dans le crâne. Ce que Cross avait oublié dès qu'elle s'était lancée dans ses propos bizarres. Rien chez elle ne permettait d'espérer qu'elle ferait une comtesse Castleton à peu près correcte.

Ce n'est pas ton problème, se gronda-t-il.

Il s'éclaircit la gorge.

— Tous mes vœux.

— Vous ne savez même pas qui sera mon mari.

— En fait, si.

— Ah bon ? Comment cela se fait-il ?

— D'abord, il se trouve que votre beau-frère est mon associé. Ensuite, on ne parle en ville que du double mariage des sœurs Marbury. Enfin, sachez qu'il y a peu de chose que j'ignore à quelque niveau que ce soit de la société... Lord Castleton a de la chance, ajouta-t-il.

— C'est très aimable à vous.

— Je ne dis pas ça pour être aimable. C'est la vérité.

— Et moi ? s'enquit-elle avec un petit sourire.

Il croisa les bras sur sa poitrine. Elle se lasserait de Castleton avant la fin des premières vingt-quatre heures de sa vie conjugale. Et elle serait malheureuse.

Ce n'est pas ton problème...

— Castleton est un gentleman.

— Réponse diplomatique, dit-elle en faisant tourner le globe. Lord Castleton est en effet un gentleman. Il a un titre de comte. Et il aime les chiens.

— Ce sont les qualités que recherchent les jeunes femmes d'aujourd'hui ?

Tais-toi, nom de nom ! N'en rajoute pas, laisse-la partir !

— Elles sont préférables à certaines caractéristiques que présentent nombre de maris, expliqua-t-elle avec mépris.

— Par exemple ?

— L'infidélité. Un penchant excessif pour l'alcool. Le goût des combats entre taureaux et chiens.

— Entre taureaux et chiens ?

Elle hochait la tête.

— Un sport cruel. Pour le taureau et pour les chiens.

— Vous connaissez beaucoup d'hommes qui aiment ça ?

Elle repoussa ses lunettes sur son nez.

— Il y avait un article très sérieux sur ce sujet dans le *News of London* de la semaine dernière. Plus d'hommes que vous ne pourriez le penser prennent plaisir à cette distraction barbare. Grâce au Ciel, pas lord Castleton.

— Un véritable parangon de vertu, ce garçon, lâcha Cross en feignant de ne pas remarquer le regard sévère que lui valut son sarcasme. Imaginez ma

surprise, alors, en découvrant sa future comtesse à mon chevet tout à l'heure, en quête de « perdition ».

— Je ne savais pas que vous dormiez ici, riposta-t-elle. Et je ne m'attendais pas non plus à vous trouver au lit à une heure de l'après-midi.

— Je travaille très tard.

— J'imagine. Vous devriez quand même vous acheter un lit. Ce grabat n'est sûrement pas confortable.

— En tout cas, causer votre perte publique ne m'intéresse nullement, et vous ne devriez même pas y songer.

Elle lui jeta un regard surpris.

— Je ne cherche pas une perte publique.

Cross aimait à penser qu'il était un homme sensé et intelligent. Les sciences le passionnaient et il passait pour un génie en calcul mental, aux cartes comme pour la comptabilité. Il discutait de politique et de droit avec logique et précision. Bref, il passait pour avoir une tête bien faite, et il était convaincu que ce jugement était mérité.

Comment se faisait-il, alors, que la présence de cette femme lui donne l'impression d'être à moitié débile ?

— N'avez-vous pas, à deux reprises durant les vingt dernières minutes, demandé que je vous initie à la perdition, que je vous déshonore pour parler franc ?

— À trois reprises, en fait, corrigea-t-elle. Enfin, la dernière fois, c'est vous qui avez prononcé le mot « perdition ».

Un débile profond, oui.

— Bon, trois fois.

— Oui, mais pas de perte publique. C'est tout à fait différent.

Il soupira.

— J'en reviens à mon premier diagnostic, lady Philippa.

— La folie ?

— Exactement.

Elle garda le silence un long moment, sans doute à la recherche d'arguments convaincants. Baissant les yeux sur le bureau, elle remarqua des pendules coupés. Elle tendit la main et les mit en mouvement.

— Pourquoi avez-vous ces pendules ?

— J'aime ce mouvement inéluctable, prévisible...

— Aussi inéluctable et prévisible que mon mariage. Dans quatorze jours, j'épouserai un homme avec qui j'ai peu de choses en commun. Je le ferai parce que c'est ce qu'on attend de moi. Parce que c'est ce que le Tout-Londres attend que je fasse. Parce que je doute de trouver un homme avec qui j'aurai plus de points communs. Et, surtout, je le ferai parce que j'ai accepté de le faire, et que je tiens toujours parole. Je n'aime pas la malhonnêteté.

Il la regardait et regrettait de ne pouvoir sonder les yeux que protégeait le bouclier épais des verres de lunettes.

— Pourquoi doutez-vous de pouvoir trouver quelqu'un avec qui vous auriez plus de points communs ?

Elle leva les yeux sur lui et répondit :

— Je suis bizarre.

Il haussa les sourcils, mais garda le silence. Que répliquait-on à une telle déclaration ?

Son hésitation la fit sourire.

— Vous n'avez pas à protester poliment. J'ai toujours été bizarre. Je devrais remercier le Ciel que quelqu'un veuille bien de moi et qu'il ait le titre de comte que souhaitait tant ma mère. Et, franchement, la façon dont mon avenir se dessine ne me déplaît

pas. Je vais m'installer dans le Sussex, ce qui m'évitera d'aller perdre mon temps à Bond Street et dans les salles de bal. Lord Castleton a proposé de me faire construire une serre et il m'a même demandé de l'aider à gérer le domaine.

Sachant que Castleton était un homme gentil et conscient de l'indigence de ses facultés mentales, Cross imaginait sans peine qu'il se réjouissait d'épouser une femme brillante qui le débarrasserait des tracas qu'impose le rôle de grand propriétaire terrien.

— Voilà qui semble merveilleux. Est-ce qu'il vous offrira aussi une meute de chiens ?

Elle ne releva pas le sarcasme.

— Je le crois. Je l'espère. J'aime beaucoup les chiens.

Elle se tut une seconde avant d'ajouter :

— C'est le reste qui m'inquiète.

Le reste... Quoi qu'elle entende par là, ça ne te regarde pas, songea-t-il.

— Le reste ? demanda-t-il cependant.

Elle fit oui de la tête.

— Je me sens complètement idiote. J'ignore ce qui se passe le soir. Après la cérémonie, après la réception... Dans le lit conjugal, ajouta-t-elle de peur qu'il ne comprenne pas.

Comme s'il ne s'était pas immédiatement fait une image très nette de cette femme-là dans un lit, conjugal ou non.

— Et, pour parler franc, je trouve que les vœux du mariage sont plutôt ambigus.

— Les vœux ? répéta-t-il comme le crétin qu'il était.

— Enfin, ce qui précède les vœux, pour être plus précise.

— J'ai l'impression que vous accordez une grande importance à la précision.

Elle sourit, et la pièce parut s'emplier d'une onde de chaleur.

— Vous voyez ? Je savais que vous feriez un excellent associé.

Comme il ne répondait pas, elle reprit en récitant :

— « Il ne faut pas s'engager dans le mariage imprudemment, à la légère... » C'est dans la cérémonie, expliqua-t-elle.

C'était sans doute la première fois que quelqu'un citait ces mots dans son cabinet de travail. Dans tout l'immeuble, même.

— Cela paraît sensé.

— Je suis d'accord. Mais voilà la suite : « Il ne faut pas non plus s'y engager pour satisfaire les appétits charnels des hommes dignes des bêtes sauvages. »

— C'est dans la cérémonie ? s'étonna-t-il.

— Étrange, n'est-ce pas ? Je veux dire, si je parlais d'appétits charnels lors d'un thé mondain, on me mettrait à la porte, mais devant Dieu et une église remplie de dames et de messieurs respectables, pas de problème... Bref, vous voyez pourquoi je m'inquiète.

— Vous vous tracassez trop, lady Philippa. Lord Castleton n'est peut-être pas le cerveau le plus brillant de Londres, mais je suis sûr qu'il saura se débrouiller dans le lit conjugal.

— Moi, j'ai un doute.

— Vous ne devriez pas.

— Je ne crois pas que vous compreniez mon souci, dit-elle. Il est essentiel que je sache à quoi m'attendre. Que j'y sois préparée. Cela concerne la tâche la plus importante qui me reviendra en tant qu'épouse.

— Qui est ?

— La procréation.

Le mot scientifique et dépourvu d'émotion n'aurait pas dû évoquer de longues jambes, une chair douce et de grands yeux bleus voilés par la découverte de sensations nouvelles. C'est pourtant ce qui se passa.

Sans se rendre compte de son émoi, lady Philippa poursuivit :

— J'aime beaucoup les enfants, aussi je n'aurai pas de problème avec la partie qui concerne les soins à leur donner. C'est ce qui précède qui me laisse perplexe et, voyez-vous, j'aime comprendre. Et puisque vous êtes un expert réputé en la matière, personne ne me semble plus apte que vous pour m'assister dans mes recherches.

— Au sujet des enfants ?

Elle émit un soupir de frustration.

— Au sujet de la procréation.

Dieu du Ciel ! Il resta muet de stupeur.

— Monsieur Cross ?

— Vous ne me connaissez pas, et on ne parle pas de ce genre de choses à un inconnu !

Elle cligna des yeux. Apparemment, cette idée ne lui avait pas traversé l'esprit.

— Eh bien, j'ai entendu parler de vous. Cela suffit. Vous ferez un excellent associé de recherches.

— Recherches, recherches... Mais en quoi ?

— J'ai beaucoup lu sur ce sujet, mais j'aimerais en avoir une meilleure compréhension. Afin de pouvoir entrer dans le mariage sans inquiétude. Pour être franche, le côté bestial est plutôt troublant.

— Pour quelqu'un comme vous, je l'imagine aisément, acquiesça-t-il sèchement.

— J'ai appris en particulier que pour les femmes qui sont... intactes... l'acte en question n'est pas toujours... agréable. Dans ce cas-là, quelques

notions supplémentaires peuvent aider. Et je suppose même que, si je profite bien de votre vaste expérience, Castleton et moi en tirerons plus de plaisir. Nous devons le faire plusieurs fois avant d'y arriver, j'imagine, aussi tous les éclaircissements que vous pourrez me fournir sur l'acte en question me faciliteraient la tâche.

Cross avait l'impression de rêver. Elle n'avait sûrement pas dit...

— Ce sont des pendules couplés.

Comment ? Il suivit le regard de la jeune fille jusqu'aux sphères métalliques qui, bien que lancées dans la même direction, revenaient à présent l'une vers l'autre.

— Oui.

Elle hocha la tête, les yeux fixés sur les pendules qui ne cessaient de se chercher pour se fuir. Une fois. Deux fois.

Elle leva le regard sur lui, la gravité incarnée.

— J'aimerais comprendre en détail ce que je vais jurer de faire. L'appétit charnel est évidemment quelque chose que je dois comprendre. Vous, vous savez pourquoi le mariage peut faire qu'un homme se mette à ressembler à une bête sauvage ?

Une image traversa la tête de Cross, des yeux bleus voilés par le plaisir, des doigts imparfaits crispés sur son dos.

Oui, il savait.

— Non.

Elle hocha la tête.

— Manifestement, cela n'a rien à voir avec le coït.

Doux Jésus.

— Il y a un taureau à Cordharbour, sur le domaine de mon père, expliqua-t-elle. Je ne suis pas aussi ignorante que vous le pensez.

— Si vous croyez qu'un taureau dans un pré ressemble à un mâle de l'espèce humaine, vous êtes vraiment ignorante.

— Vous voyez ? C'est justement pour ça que j'ai besoin de votre aide.

La petite rusée. Elle lui avait tendu un piège.

— Donc, pour en revenir à ce que je disais, j'ai entendu dire que vous excelliez dans ce domaine, poursuivit-elle, inconsciente des ravages qu'elle déclenchait.

À moins qu'elle n'en soit consciente.

— Est-ce vrai ? acheva-t-elle.

— Non, répondit-il immédiatement en espérant que cela hâterait son départ.

Elle fronça les sourcils.

— J'en sais assez sur les hommes pour savoir qu'admettre leurs lacunes dans un domaine, quel qu'il soit, leur est très difficile. Vous n'espérez quand même pas que je vais vous croire ?

Un petit rire, frais et lumineux, jaillit, tout à fait incongru dans la pénombre du cabinet de travail.

— En tant que spécialiste... j'aurais cru que vous accepteriez de m'assister dans mes recherches.

— Vos recherches sur la façon dont les taureaux procréent ?

— Sur les appétits charnels des hommes.

Il n'y avait plus qu'une solution. La terrifier afin qu'elle parte. Quitte à devenir grossier.

— Vous me demandez de vous *baiser* ?

Elle écarquilla les yeux.

— C'est la première fois que j'entends ce mot dit de cette façon.

À cette déclaration, il se sentit plus bas que terre. Il ouvrit la bouche pour s'excuser.

— Je vois que je me suis mal fait comprendre, le devança-t-elle du ton avec lequel on s'adresse à un enfant un peu lent. Je ne veux pas que vous exécutiez l'acte, seulement que vous m'aidiez à mieux le comprendre.

— Le comprendre ?

— Oui. Faites-moi un cours. Sur la procréation humaine. En quelque sorte.

— Trouvez-vous un autre professeur.

Le ton railleur la fit se renfrogner.

— Il n'y a personne d'autre.

— Vous avez cherché ?

— Qui, selon vous, m'expliquerait comment ça se passe ? Certainement pas ma mère.

— Et vos sœurs ?

— D'abord, je ne suis pas sûre que Victoria ou Valérie s'y intéressent, ni qu'elles en aient une grande expérience. Et Pénélope... Elle devient sottre quand on l'interroge sur le mariage. La voilà partie dans de grandes tirades vaseuses sur l'amour et ce genre de choses... Il n'y a pas de place pour l'amour dans mes recherches.

— Non ?

— Mais non, voyons ! Je ne fais appel qu'à vos connaissances. Par exemple, je suis très curieuse du membre viril.

Il s'étrangla. Puis toussa.

— Je n'en doute pas, bredouilla-t-il.

— J'ai vu des dessins, bien sûr, dans des livres d'anatomie, mais il me manque quelques détails. Par exemple...

— Non ! se récria-t-il avant qu'elle ne se lance dans quelque divagation.

— Je paierai volontiers vos leçons.

Un son étranglé fendit l'air.

— Me payer... éructa Cross.

— Est-ce que, disons, vingt-cinq livres vous conviendraient ?

— Non.

Les sourcils de lady Philippa se rejoignirent.

— Bien sûr, les avis d'une personne de votre expérience valent plus. Je vous ai offensé, excusez-moi. Cinquante ? Je crains de ne pouvoir aller plus loin. C'est beaucoup d'argent pour moi.

Elle croyait qu'il trouvait la somme insuffisante et s'en offensait. Alors qu'il n'y avait rien que Cross désirât plus que passer directement aux travaux pratiques avec cette femme.

Hélas, il n'en était pas question.

Pour mille et une raisons, Philippa Marbury était la femme la plus dangereuse qu'il ait jamais rencontrée.

— Je crains de ne pouvoir satisfaire votre requête. Je vous suggère de trouver quelqu'un d'autre. Pourquoi pas votre fiancé ?

Bon, il l'avait dit. Mais quel courage lui avait-il fallu ! Et quel courage lui fallait-il à présent pour ne pas retirer cette suggestion et oublier ses propres réticences !

Clignant des yeux derrière les verres épais de ses lunettes, elle garda le silence un long moment.

Allait-elle insister ? Repartir à l'assaut avec son regard direct et ses mots à l'emporte-pièce ?

Mais, décidément, il n'y avait rien de prévisible chez cette femme.

— J'aimerais bien que vous m'appeliez Pippa, dit-elle avant de tourner les talons et quitter la pièce.

2

Pippa n'avait que six ou sept ans quand les cinq filles Marbury avaient été exhibées tels de petits canards blonds lors d'un concert donné au cours d'une réception à la campagne.

Comme elles sortaient du salon, un vieux monsieur aux yeux rieurs l'avait arrêtée et lui avait demandé de quel instrument elle préférerait jouer. Si ce monsieur avait posé la question à Pénélope, elle aurait répondu le pianoforte. Les jumelles, Victoria et Valérie, auraient dit le violon. Et Olivia l'aurait conquis avec son sourire de cinq ans – faussement effarouché déjà à ce moment-là – et aurait déclaré qu'elle aimait le cor.

Mais il avait fait l'erreur d'interroger Pippa, laquelle avait fièrement répondu qu'elle avait peu de temps à accorder à la musique car elle se consacrait à l'étude de l'anatomie. Prenant le silence choqué du vieux monsieur pour de l'intérêt, elle avait relevé le bas de sa robe et nommé les os du pied et de la jambe. Elle en était au péroné lorsque sa mère avait fendu la foule pour l'entraîner ailleurs.

C'est ce jour-là que Pippa réalisa qu'elle était bizarre.

C'est aussi ce jour-là qu'elle eut honte pour la première fois. C'était une drôle de sensation, tout à fait différente des autres que le temps effaçait vite. Lorsqu'on avait mangé, par exemple, on se souvenait qu'on avait eu faim, mais en retrouver la sensation était plus difficile.

La honte dans laquelle le rire du public du concert l'avait plongée était encore vivace, comme si cela s'était passé la veille.

Mais ce qui s'était produit aujourd'hui était bien pire que montrer au beau monde des chevilles de petite fille de sept ans. Être étiquetée la plus étrange des Marbury à un âge aussi jeune incitait à se forger une carapace. Il fallait plus que des ricanements derrière des éventails pour susciter la honte de Pippa.

Il fallait qu'un homme refuse de l'aider à explorer la perdition.

Elle avait fait de son mieux – expliqué sa proposition en détail, invoqué l'amour de la science – et il avait quand même refusé.

Éventualité qu'elle n'avait pas envisagée.

Elle aurait dû, bien sûr. Dès qu'elle avait mis le pied dans ce cabinet de travail, rempli d'un tas de choses intéressantes, elle aurait dû deviner que sa proposition n'intéresserait pas M. Cross.

Peu importait à ce monsieur qu'elle n'ait que quatorze jours – tout juste trois cent trente-six heures – pour répondre à toutes les questions concernant son futur mariage.

Les expériences dans ce domaine, il en avait sûrement effectué des quantités et n'avait pas besoin d'une associée de recherches.

Pas même d'une associée prête à le payer.

Regardant la grande salle de jeu vide, elle se dit qu'il n'y avait là rien d'étonnant. Un homme qui possédait un établissement dans lequel on manipulait les sommes faramineuses inscrites dans le livre de comptes ne se laissait pas soudoyer par vingt-cinq livres. Ni même par cinquante.

Cela, elle aurait dû y penser.

Domage. Son plan lui avait paru fort judicieux. Elle l'avait conçu après avoir lu le texte de la cérémonie à laquelle elle participerait deux semaines plus tard.

Appétits charnels.

Procréation.

N'était-ce pas une erreur qu'une femme se lance dans pareille aventure sans la moindre expérience ? Sans la moindre explication ? Le pasteur allait discourir sur l'obéissance et tout ce que la femme devait à son mari, et elle devrait dire oui à l'aveugle.

C'était parfaitement dérangeant.

La déception que lui causait le refus de M. Cross était aussi très dérangeante. Elle aurait aimé passer plus de temps à examiner le boulier, le globe, les comptes.

Pas seulement le boulier, le globe et tout le fourbi.

Pippa n'aimait pas mentir, ni aux autres ni à elle-même. Que d'aucuns s'efforcent de cacher la vérité s'ils le voulaient, elle avait découvert dès l'enfance que les mensonges donnaient plus de soucis que de solutions.

Il n'y avait pas que les objets du cabinet de travail qui l'intéressaient.

L'homme aussi. En arrivant au club, elle avait pensé rencontrer le Cross de la légende – beau, intelligent, charmeur et capable de débarrasser

une femme de ses vêtements en quelques secondes... sans se servir de ses mains.

Cet homme-là, elle ne l'avait pas trouvé. Celui qu'elle avait trouvé était sans aucun doute intelligent mais, quant à la beauté... eh bien, il était très grand, avec des jambes et des bras interminables, et des angles partout, et surtout une incroyable crinière rousse peignée avec les doigts. Non, il n'était pas beau. Pas de la façon classique, du moins.

Il était intéressant, ce qui était beaucoup mieux.

Ou pire.

Il appréciait manifestement les sciences et la géographie, et l'absence de papiers de brouillon sur son bureau laissait deviner que manipuler les chiffres ne lui causait aucune difficulté. Impressionnant, vu l'épaisseur du livre de comptes.

Et il dormait sur le sol.

À moitié nu. Ce qui était plutôt curieux. Or Pippa aimait ce qui était curieux.

Lui, non. Et ça, c'était ennuyeux.

Elle s'était donné beaucoup de mal pour concocter un plan et elle ne laisserait pas l'obstination d'un individu – si fascinant soit-il – se mettre en travers de son chemin. Elle était dans un cercle de jeu, après tout. Et les cercles de jeu étaient censés grouiller de messieurs. Un autre pourrait se montrer plus ouvert à sa requête. Elle était une scientifique et, par définition, les scientifiques savaient s'adapter aux circonstances.

Pippa ferait tout ce qu'il fallait pour se préparer correctement à sa nuit de noces.

Son mariage.

Elle n'aimait pas le dire – elle n'aimait même pas le penser –, mais le comte de Castleton n'était pas le plus excitant des fiancés. Certes, il était agréable à

regarder et avait un titre de comte, ce que la mère de Pippa appréciait hautement. Et il avait un beau domaine.

Mais il n'était pas très malin. Ce qui était une façon généreuse de s'exprimer. Il lui avait demandé un jour de quelle partie du cochon provenait la saucisse. Elle ne voulait même pas envisager quelle réponse il avait pu imaginer.

Ce n'était pas qu'elle ne voulait pas l'épouser. Il était sans aucun doute sa meilleure option – quelles que soient ses déficiences intellectuelles. Il les connaissait, d'ailleurs, et semblait tout à fait d'accord pour laisser Pippa l'aider à gérer ses terres et sa maison. Ayant lu plusieurs textes sur la rotation des cultures, l'irrigation moderne et l'élevage, elle avait hâte de s'y mettre.

Sur ce plan, elle ferait une excellente épouse, elle n'en doutait pas.

C'était le reste qui l'inquiétait. Et elle avait quatorze jours pour découvrir les réponses à ses questions.

Était-ce trop demander ?

Apparemment, oui. Elle regarda la porte close de M. Cross et ressentit quelque chose de désagréable dans la poitrine. Regret ? Déception ? Peu importait. Il était urgent qu'elle réexamine son plan.

Elle soupira et regarda autour d'elle.

Elle avait eu tellement hâte de trouver M. Cross tout à l'heure, qu'elle avait traversé l'établissement sans jeter un œil aux différentes pièces. Comme beaucoup de femmes à Londres, elle avait entendu maints ragots sur *L'ange déchu* – à savoir que c'était un endroit impressionnant et scandaleux où les dames n'étaient pas à leur place. Que c'était là, et non au Parlement, que se forgeait l'avenir du pays.